

Les arbres qui y ont pris racines depuis et lui donnent son nom, ne sont pas des géants de la forêt ; les vents et les tempêtes auxquels ils sont exposés et dont rien n'arrête ici la violence, ont imprimé à leur corps une force de résistance que leur forme trapue et leurs fortes racines grippées au roc ne démentent pas.

A l'anse au Foin, les berges sont recouvertes de dépôts très épais et très riches qui s'élèvent en terrasses comme des escabeaux géants superposés, accolés aux flancs des monts, dont l'aspect, d'une sauvagerie sans pareille, n'a guère effarouché les hardis colons qui les premiers pénétrèrent jusque-là pour y asseoir sur ces larges gradins le pittoresque village de Saint-Fulgence. Les rivières et les ruisseaux qui descendent des hauteurs, de ce côté-là, se sont tracé de profonds sillons dans ce pays tourmenté et les masses de terre, de pierre et d'alluvium qu'ils lui ont enlevées alors et qu'ils ont continué de détacher de leurs berges depuis cette époque, pour les entraîner dans la fissure, ont contribué puissamment à former ce qu'on appelle aujourd'hui les Battures.

Ce sont elles, ces Battures, qui effacent, pour ainsi dire les grandes lignes et changent le caractère imposant de ce bras de mer mystérieux, qui jusque-là, offre parfaite sécurité aux navires de hauts bords du plus fort tonnage possible comme au plus léger esquif. A présent, pour naviguer jusqu'à Chicoutimi, pour guider le marin jusqu'aux Terres-Rompues, des bouées, des lumières sont indispensables malgré les travaux dispendieux faits par le gouvernement pour tenir le chenal à une profondeur uniforme.

*
* *

En jetant un regard sur le passé, je me demande pourquoi les eaux du grand bassin silurien, qui jadis creusaient si bien la pierre pour se faire un lit de 3000 pieds de profondeur, sont-elles réduites tout à coup à une telle impuissance ? pas même capables de creuser leur lit d'argile !